



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





Glass Th 62.0.

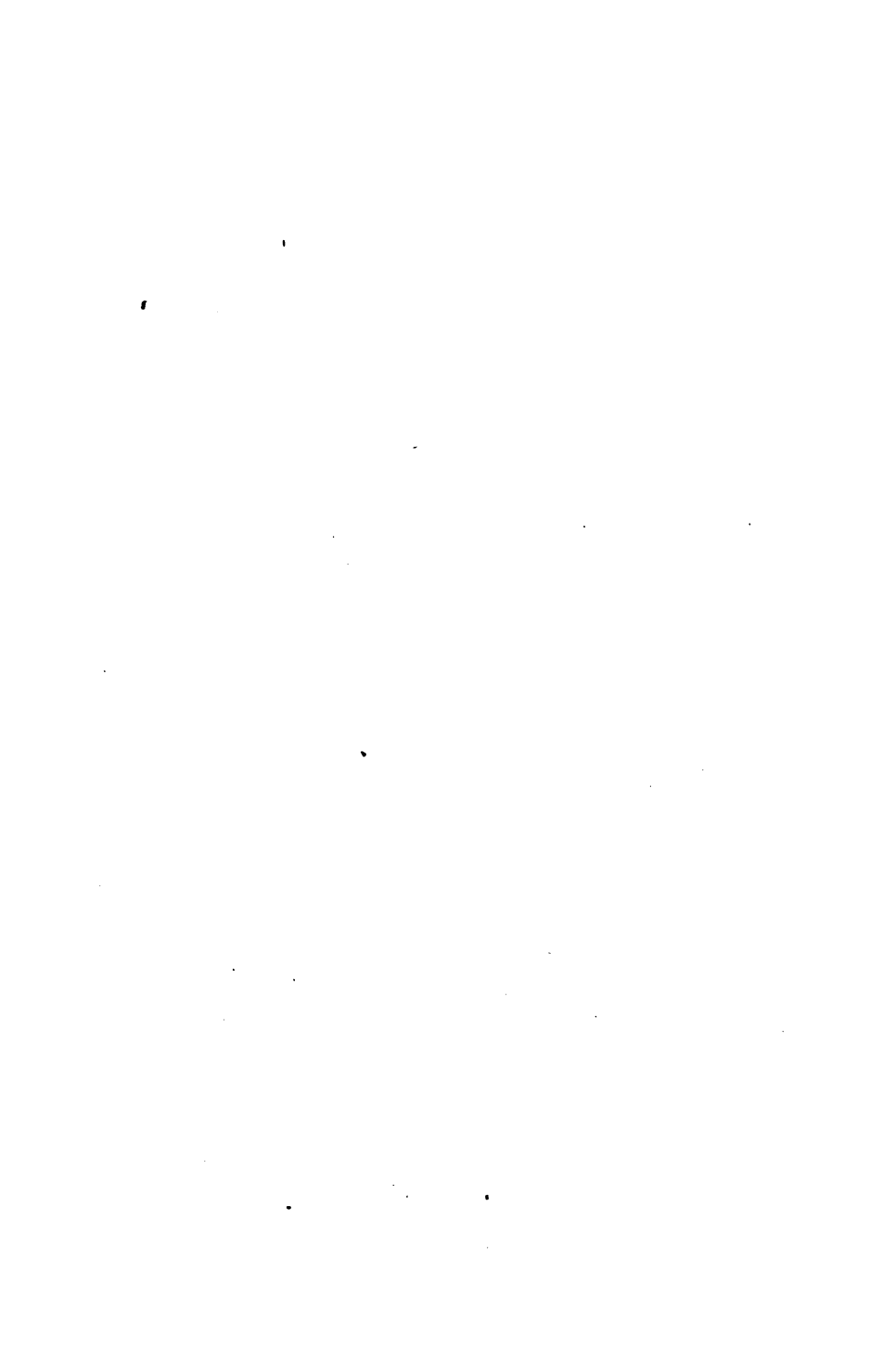
Book P55M6

1865

THE DANIEL GUGGENHEIM FUND







•

.

ASCENSION ET CHUTE

DES AÉRONAUTES

PILATRE DE ROZIER
ET ROMAIN

EN 1785

Extrait de L'ANNÉE HISTORIQUE de Boulogne-sur-mer;
recueil de faits et d'événements intéressant l'histoire de cette
ville, et rangés selon leurs jours anniversaires.

PAR
M. F. MORAND,

Correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques.

BOULOGNE-SUR-MER.

Imprimerie de **BERGER FRÈRES**, 51, Grande Rue.

1858.

TL620
P55M6
1858

g.f.
897288
'80

33-10326

ASCENSION ET CHUTE

DES AÉRONAUTES

PILATRE DE ROZIER ET ROMAIN

EN 1785

Le 17 septembre 1784, Pilatre de Rozier prenait avec Romain l'engagement de traverser, dans un aérostat, le détroit du Pas-de-Calais, de France en Angleterre. Le traité était ainsi formulé des deux parts.

« Je, soussigné, déclare m'être associé avec M. Romain pour la construction d'une montgolfière en gaz inflammable, destinée à notre passage en Angleterre, et je m'engage à lui payer la somme de sept mille quatre cents livres, sous les conditions suivantes : 1° que nous ne serons que deux dans ce voyage ; 2° que la montgolfière sera construite d'après la forme et les dimensions dont je serai convenu par écrit ; 3° qu'elle sera remplie de gaz inflammable pendant plusieurs jours, afin que je puisse juger si la rupture d'équilibre et les enveloppes sont suffisantes pour conserver le gaz, de manière à tenter cette expérience sans danger ; 4° que le lieu de l'expérience sera déterminé à ma volonté ; 5° enfin je m'oblige de payer cette somme de 7,400

livres, avant notre départ qui sera fixé au plus tard à la fin d'octobre prochain ; ce qui se fera gratuitement pour le public. Fait double entre nous à Paris, ce 17 septembre 1784. **PILATRE DE ROZIER.** »

« Et moi, Romain, j'adopte les conditions précédentes et je m'engage à n'admettre personne dans cette machine que d'après le consentement, par écrit, de M. Pilatre de Rozier. Fait en double comme dessus, à Paris, ce 17 septembre 1784. **ROMAIN.** »

Pilatre était déjà en réputation pour ses courses aériennes. Il occupait l'attention publique avec les Montgolfier, les Blanchard, les Charles, qui luttaien^t d'expériences pour se dépasser en découvertes : et, à la gloire, vraie ou vaine, de passer pour l'un des plus entreprenants ou des plus hardis d'entre ces aéronautes, il joignait des titres scientifiques que lui avaient acquis des travaux spéciaux, et la fondation du Musée qu'il venait de créer. Son acte de décès, dressé sans doute sur des déclarations ou des renseignements authentiques, le qualifie pensionnaire du roi, intendant des cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle de **MONSIEUR**, frère du roi, secrétaire du cabinet de **MADAME**, membre de plusieurs Académies nationales et étrangères, chef du premier Musée autorisé par le gouvernement sous la protection de **MONSIEUR** et de **MADAME**. A sa mort, il n'avait pas 29 ans.

Pierre-Angé Romain, qui se nommait Romain l'aîné, pour être distingué de son frère, n'avait encore fait aucun bruit. Nous ne le trouvons cité nulle part, avant son association avec Pilatre, ni parmi les aéronautes, ni parmi les voyageurs amateurs ou les prétendants à l'être. Nous ne connaissons point son âge. Sa veuve, dans les actes de tutelle où elle comparait après la catastrophe, lui donne la qualité d'ancien procureur au bailliage de Rouen ; et il y avait eu séparation de biens entre eux durant le mariage. C'est lui, très-vraisemblablement, qu'on voit résigner un office de receveur des consignations et de commissaire aux saisies réelles dont la collation appartenait à **MONSIEUR**, frère du roi. Sa résignation, est du 2 juillet 1784. Si ce genre d'affaires n'annonce pas d'ordinaire un physicien, on peut néanmoins l'y soupçonner, en l'en voyant sortir au milieu de l'ardeur qui emportait toutes les imaginations vers les ballons, et à une date aussi rapprochée de son engagement avec Pilatre.

Nous apprendrons, du reste, bientôt de lui même, qu'il avait déjà fait ses preuves dans l'art de construire les ballons et qu'il s'étudiait à les perfectionner.

Il construisit celui-ci avec son frère. Le public fut admis à le visiter dans une des salles des Tuileries, moyennant un droit d'entrée. On était au mois de décembre, et, par conséquent, déjà assez en retard de l'époque fixée pour le voyage, surtout dans la saison où l'on entrait, l'orsqu'on l'expédia au lieu du départ. On crut et l'on imprima même que ce lieu était Calais. Il n'y avait rien d'in vraisemblable, car les premières expéditions des substances et des matières propres à la fabrication du gaz hydrogène, l'acide sulfurique et la vieille ferraille, furent faites de Paris à Calais, les 30 novembre et 10 décembre par Romain lui-même. Mais l'on ne tarda pas à savoir que c'était Boulogne. Pilatre et Romain y arrivèrent le 24 décembre. Le ballon les y avait précédés. Leur arrivée ne fut pas une bienvenue, si l'on en juge par la manière dont l'annoncèrent aussitôt les correspondances de Boulogne que les feuilles publiques s'empressèrent de reproduire. Dès les premières lettres la malignité s'y exerce sur l'aéronaute et sur le ballon. On peut s'en faire une idée par celle qui fut écrite le 22 et insérée dans les *Mémoires secrets* de Bachaumont.

Les habiles de l'endroit s'étaient posés, à ce qu'il paraît, en docteurs, vis-à-vis de Pilatre; et il avait eu le malheur de ne pas les satisfaire. « Nos physiciens, écrit le correspondant, ont interrogé le sieur Pilatre, qui n'est pas *foncé* et parle mal. Mais le défaut de savoir est compensé chez lui par une grande audace, par une activité prodigieuse (on ne lui en fera pas long-temps le compliment), et par un esprit d'intrigue inconcevable, qui lui a fait supplanter tous ses concurrents bien plus dignes de la confiance du gouvernement, surtout M. Charles. »

Le ballon passe, à son tour, sous l'inspection du critique: « il est doré comme un bijou; on voit qu'il n'a pas été fabriqué aux dépens d'un particulier. C'est le plus joli colifichet du monde. Entre les peintures qui en décorent le pourtour on lit ces deux mauvais vers en l'honneur de M. le contrôleur général, qui a fourni à la dépense :

- Calonne, des François, soutenant l'industrie,
- Inspire les talents, les arts et le génie;

mais ce distique sera mieux payé que ne l'a été le poëme de Milton. » — Le trait y est, et il faut l'y laisser au nom du bon goût : car, en effet, les vers sont bien mauvais.

Seulement, pourquoi cette districte hâtive, qui semblerait un mot d'ordre des rivaux que Pilatre avait laissés à Paris ? Plus tard, quand, dans la ville qui doit offrir le spectacle de l'ascension toujours promise et toujours ajournée, la malice et le dénigrement se mettront en train d'aiguiser toutes leurs épigrammes, en vers non moins mauvais, pour un bon nombre, que le distique à la louange de Calonne, on pourra s'expliquer que la satire prenne la couleur locale, et que les spectateurs, fatigués d'attendre le lever du rideau, fassent leur partie dans les *chorus* des sifflets de la capitale.

En effet, le rideau ne se levait pas ; ou bien il ne se levait que pour retomber à l'instant : et cela dura six mois, peu s'en fallut. L'ascension fut d'abord annoncée pour avoir lieu du 4^{er} au 6 janvier. L'aérostat était alors déposé dans l'établissement des bains de mer de M. Cléry de Bécourt (aujourd'hui hôtel des Bains), d'où, sans doute, elle devait se faire. On avait bien répandu le bruit, dès le principe, qu'il partirait des falaises, à l'endroit des débris de la Tour-d'Ordre. Mais, comme, en parlant de cette construction de Caligula, on avait eu le soin de rappeler que c'était de là que cet empereur « était allé faire ses *ridicules promenades* sur les côtes de la Grande-Bretagne, » ce bruit des nouvellistes, qui n'étaient autres que les correspondans du 22 décembre, pouvait fort bien n'être qu'un persiflage par comparaison ou par prédiction.

En attendant, Pilatre se rendit à Douvres et de là à Londres, laissant Romain à Boulogne. A Douvres, Blanchard se disposait à passer en France au premier vent propice, toujours prêt à accomplir son voyage, et Pilatre ne revenait pas pour accomplir le sien. On s'en plaignit à Romain dans une lettre écrite de Calais le 31 décembre. « Nous avons eu ici, dit l'auteur de la lettre, des vents de sud, sud-est, pendant deux jours, avec un temps très fin et très clair, qui vous auraient porté de Calais à Douvres et au-delà de Londres. » Si Calais avait été choisi en premier lieu pour l'expédition de nos aéronautes, l'observation pouvait être faite à dessein d'exciter quelques regrets.

Les six premiers jours de 1785 s'écoulèrent sans que l'aérostat

eût quitté Boulogne, où Pilatre était de retour depuis le 4 janvier. Le 7, Blanchard traversait la Manche avec l'honneur de l'avoir franchie le premier; succès qui était presque le but de l'entreprise; et le 11, Pilatre arrivait assez singulièrement à Paris avec l'heureux vainqueur. Le ministre, de Calonne, trouva que sa place était plutôt à Boulogne, et l'y renvoya. Pendant son absence on avait enflé le ballon dans la cour de M. Cléry; toute la ville était à ce spectacle. Pilatre, dans un billet adressé du Musée à Romain, ordonna quelques préparatifs; et le 21 il revint à Boulogne. Le lendemain, le ballon fut porté sur l'esplanade. On y installa un matériel et tout l'appareil nécessaires à un gazomètre, et cette usine improvisée eut, comme le ballon, sa place sous des tentes dressées le long des murs du rempart, entre la Porte des Dunes et la rue des Pipots.

C'est là que, durant cinq mois, on attendit les vents favorables. Pilatre se trouva-t-il toujours prêt à en profiter? Nous en doutons fort. Son activité avait notablement diminué; son ardeur s'était refroidie; il l'employait ailleurs. Romain, au contraire, demeurait tout entier à son affaire; et ne perdait pas son temps. Le ballon, sous la tente et sur un sol humide, n'était pas suffisamment à l'abri des intempéries de la saison; les rats l'y attaquaient. On devait avoir besoin de le réparer. Nous croyons, en outre, que la montgollière était à refaire. Soit que la première fût devenue hors de service, soit qu'on voulût la modifier dans son système ou dans sa forme, il est hors de doute qu'on en confectionna une nouvelle. Nous voyons Romain consulter un de ses amis, à Paris, sur la figure qu'il en a tracée. Cet ami, personnage mystérieux, qui demandait le secret pour son vrai nom, en donnant, on ne sait pourquoi, son adresse sous celui de l'abbé Beaufort, et que les intimes se nommaient entre eux tout simplement l'abbé, répond à Romain le 13 février: « Tout bien examiné, je ne suis pas fort satisfait de la figure que prend la montgollière sous les dimensions de 65 pieds d'axe et de 55 de diamètre, en la terminant surtout par une calotte sphérique. Si elle prenait la forme d'un œuf par la réunion de deux ellipsoïdes au petit axe, dont l'une seroit fermée par le petit bout ou l'embas de la figure, et l'autre plus ouverte pour la partie d'en haut, il me semble que cela vaudrait mieux. Au reste, vois, considère, combine et fais-moi, si tu veux, dans une feuille de

papier, le modèle de la figure que tu veux que prenne la montgolfière, et je t'aurai bientôt tracé les fuseaux qui en feront les développements. »

Romain écrivait ensuite à son frère le 18 du même mois : « Nous sommes *après*, à tracer la figure de la montgolfière, laquelle nous donne bien de la peine, parce que l'endroit dans lequel nous la traçons est trop petit et qu'il faut la tracer en trois parties.... Elle sera finie aujourd'hui quoi qu'on en dise. Je m'en vais toujours faire travailler à la toile bleue, c'est-à-dire tailler les fuseaux pour accélérer le tout. Les ouvrières sont arrivées. Je crois les pouvoir occuper après-demain. Je suis de ton avis que tu fasses faire le filet à Paris.... Je ne suis pas de ton avis quand tu me marques de faire un tiers de la machine en toile de coton : il nous faut de la légèreté, et il ne faut faire qu'une très-petite calotte en toile de coton, seulement pour la sûreté des voyageurs. Le ballon se comporte toujours bien. L'appareil est bientôt complet. » On remarquera que le ballon est exactement distingué de la montgolfière. Dans cette même lettre, Romain se plaint de Pilatre : « M. de Rozier, dit-il, n'a point encore reçu de lettres du Ministre. Il me (*paraît*) qu'il ne payera pas la dépense que nous avons faite à l'hôtel Dambron. Je ne fais que le soupçonner et je crains qu'il ne nous laisse dans l'embarras. »

Ce n'était que le commencement des difficultés où Romain allait rencontrer bien des obstacles et du mauvais vouloir. Il s'était endetté dans les frais du ballon qui avait coûté 44,085 fr. 43 s., selon une note qu'on a de lui : il s'endettait plus encore dans ceux de la montgolfière pour laquelle il y a un calcul de dépenses, aussi de sa main, qui s'élèvent à 3,503 fr. 15 s. Des créanciers parmi lesquels on remarque ses associés, menaçaient de devenir exigeants jusqu'à la saisie de l'aérostat. C'était à lui que Pilatre renvoyait les fournisseurs qui demandaient leur argent ; et nous dirons, dès maintenant, que tous deux, le jour même où ils s'élevèrent pour être trahis par la fortune, la mort les déroba à une action en justice devant la sénéchaussée de Boulogne, où ils étaient assignés pour le lendemain, en paiement d'un mémoire de 383 livres 14 sols, qu'ils devaient depuis trois mois.

D'autres sujets, encore, que les questions d'argent, étaient de na-

ture à amener quelque refroidissement entre eux, surtout de la part de Romain que Pilatre semblerait avoir cherché à mettre à un rang trop secondaire, vis-à-vis de lui, dans l'entreprise, et qui voulut s'en relever. On n'a pas le secret d'un passe-port que Romain se fit délivrer le 12 mai pour la Hollande et l'Angleterre, et qui n'était valable que pour un mois. Mais cedoit être vers cette époque qu'il éprouva le besoin de faire connaître ce qu'il était, et de réclamer sa part des droits de l'association, tout en laissant à Pilatre celle qui lui revenait. L'occasion lui en vint au sujet d'une dame de St.-Hilaire, qui s'était fait recommander par M. de Calonne à Pilatre, pour être du voyage d'Angleterre; Pilatre, dit-on, y avait consenti. Romain écrivit au Ministre la lettre suivante, qui est toute une histoire :

• Lorsque la sublime découverte de M. Montgolfier me fut connue, je donnai tous mes soins et mon tems à chercher les moyens de perfectionner l'aérostation. L'imperméabilité des enveloppes fut le principal but que je me proposai. Un an de travaux et d'expériences multipliées confirmèrent ma théorie. Je construisis plusieurs petits ballons, entr'autres un pour Mgr. le duc d'Angoulême, qui restèrent pleins de gaz inflammable durant plusieurs mois. D'après ces essais en petit, je me déterminai, au mois de septembre dernier, à construire un grand aérostat pour faire de longs voyages. Je fis part de mon projet à M. Pilatre de Rozier qui l'approuva et me proposa de faire avec moi le passage de France en Angleterre. J'acceptai ses propositions et je commençai les constructions presque aussitôt, au Château des Thuilleries. Lorsque mon ballon fut soufflé d'air atmosphérique, M. de Rozier me dit qu'il avait communiqué à Votre G. notre projet, que Mgr. l'avait approuvé et lui avait promis que le Gouvernement se chargerait des frais de construction. Ce fut pour moi un nouveau motif d'émulation. Je mis donc la dernière main à mon ballon, le fis décorer. Lorsqu'il fut entièrement fini, M. de Rozier fit imprimer des billets pour distribuer aux amateurs curieux de voir cette machine. Elle a été, l'espace de trois mois, dans la salle des Thuilleries, exposée aux regards du public (sic) qui montra le plus grand désir d'en voir faire l'expérience; mais mon accord avec M. de Rozier lui laissait absolument le choix du lieu. Il se détermina pour Boulogne. En conséquence, je m'y

rendis le 20 décembre avec mon frère qui m'avait aidé dans la construction de cet aérostat. Nous y sommes l'un et l'autre depuis cette époque.

• Mais comme une infinité de circonstances me donnent lieu de penser que M. de Rozier vous a tû le rapport direct que j'ai à cette expérience, j'ai cru devoir, Mgr., vous adresser le détail succinct de ma position vis-à-vis de lui et d'y joindre même copie du traité passé entre nous. L'arrivée de Madame de Saint-Hytaire dans cette ville, l'objet qui l'y a conduite, n'a pu que me conformer dans cette opinion que vous n'aviez absolument aucune connaissance du travail, des soins, des dépenses et des mouvements que je me suis donnés pour le succès de cette expérience. Les longueurs et les délais qu'elle éprouve pourront au moins constater la bonté du procédé de mon enfant, ma machine ayant (sic) depuis quatre mois exposée à l'intempérie de l'air dans la saison la plus mauvaise et la plus rigoureuse, sans avoir éprouvé d'altération sensible. Sans protection aucune, sans recommandation que celle que peut (sic) me donner mes faibles talents auprès d'un Ministre protecteur, et soutient des arts, j'ai osé, Mgr., élever ma voix jusqu'à vous, vous montrer le désir que j'aurais de me rendre digne de la protection, de la bienveillance que vous accordez à ceux qui ont embrassé cette carrière. J'ai voulu vous témoigner moi-même, combien je me trouvois heureux de pouvoir, en faisant passer l'océan à Madame de Saint-Hytaire, à laquelle vous vous intéressez et que vous recommandez à M. de Rozier, faire quelque chose qui puisse vous plaire et vous être agréable. Je ne fais aucun doute de l'empressement que M. de Rozier mettra à concourir à celui que je lui ai marqué de remplir à cet égard vos intentions dans toute leur teneur. •

Cette lettre est fine et, pour tout ce qui s'y trouve à l'adresse du ministre, pleine de ménagements habiles et déliés. Romain n'était pas assez maître en style, assez lettré même, pour l'écrire seul, quoiqu'elle ne soit pas des plus correctes. Aussi est-elle de deux mains. Il y avait été aidé par une dame dont nous reconnaissons l'écriture dans un petit billet, signé Emilie Lemoyne, lequel ne doit pas prêter aux conjectures où l'esprit malin est enclin quand il veut juger d'ordinaire la nature et l'objet d'une liaison en pareil cas. L'attachement y

est fondé sur l'estime, et les petits soins n'y vont pas au-delà des attentions que les Visitandines de Nevers avaient pour Vervet; bien qu'ils préoccupassent, un peu, par les récits que lui en faisait Romain, une personne plus manifestement en possession de lui, qu'il avait laissée à Paris, de laquelle il recevait des lettres fort intimes, mais qui n'était pas sa femme. « Je suis tourmenté tous les jour pour *me marié* » lui écrit-elle en s'y prenant de son mieux avec l'orthographe; et cela vient à la suite de ce petit paragraphe: « L'interes que mademoiselle Lemoine pran a ta santé me rasur. Elle te trouve bien emable, sela ne me surpan point, je té jugé avant elle. » En voilà assez; car il faudrait traduire. Le petit billet est sur un tout autre ton.

« Je vous envoie, Monsieur, le billet de 2,000 fr. que vous m'avez demandé, du bouillon; et prière de dire, de ma part, à M. le Baron et son ami que je les attend ce soir pour souper. Je vous engage à venir chez moi vers les 5 heures. Nous jaserons librement de nos affaires; je vous mettrai près d'un bon feu, et vous mitonnerai bien: vous trouverés et bouillon et sirops, etc. Au revoir Monsieur, le tems ne me permet pas de vous en dire davantage.

« Je vous prie de compter sur mon estime et mon attachement. EMILIE LEMOYNE. »

Quel était le baron avec lequel Romain était attendu à souper? Nous ne le savons pas. Quant à la dame de Saint-Hilaire, elle continua de séjourner à Boulogne: mais elle ne fut pas du voyage, lorsqu'arriva le jour où il devait se réaliser.

On ferait un assez facétieux recueil des pièces de vers qui brocardèrent Pilatre, dans la ville de Boulogne, jusqu'à ce moment, si on les avait toutes. Il est très-vrai que plusieurs tentatives furent faites, dans l'intervalle, pour le départ, et à différentes reprises. On lançait des ballons d'essai que le vent ramenait sur nos côtes. Un de ces ballons, qui s'était élevé le 16 avril, à onze heures et demie du matin, tombait une heure plus tard, dans la paroisse d'Escalles, à deux lieues de Calais; et le curé de cette paroisse, en le renvoyant à Romain, lui faisait cette remarque que, selon la direction de sa chute, il semblait venir de Calais, bien que parti de Boulogne. Nous admettrons encore que le maire de la ville dut intervenir, un jour que le départ allait s'effectuer, pour annoncer un changement de vent

prédit par les marins, et empêcher l'expérience. Mais à qui persuadera-t-on que, durant cinq mois et plus, le ciel se soit montré constamment défavorable à la marche du ballon ? Evidemment, il y eut des jours propices : mais on n'était point disposé à en profiter. Il n'en faut point accuser Romain. La satire l'a toujours respecté. Dans ces épigrammes, ces poèmes, ces chansons sur tous les airs, où les rimeurs du tems s'exercent à l'envi, c'est à Pilatre seul qu'ils font la guerre. La plus importante, en étendue sinon en mérite, de ces pièces, fut un poème intitulé le *ballon* : elle est la seule qui porte une date ; cette date se trouve dans le *permis d'imprimer* donné le 10 avril. Nous en avons parlé ailleurs comme d'une œuvre individuelle dont l'auteur restait à découvrir. Mais, depuis, il nous est tombé dans les mains, des poésies manuscrites d'un oratorien nommé François-Xavier Bertrand, où nous avons lu qu'on la disait composée par une *Société Littéraire* de la ville.

Le *ballon* fut à son tour l'objet d'épigrammes qu'il méritait bien. Parmi les chansons, on distingue des couplets vifs et de bon sel, avec des allusions que nous ne pouvons qu'indiquer, bien qu'elles soient en termes modestes. Elles dévoilent chez Pilatre d'autres inclinations que celles qu'il devait éprouver, avant tout, pour son voyage, et elles nous montrent l'aéronaute enchaîné sous le charme qui avait mis une quenouille aux mains d'Hercule. C'était là le thème de toutes ces plaisanteries s'exhalant en rimes que tout le monde chantait. Malheureusement, les reproches étaient fondés.

Piqué au jeu et forcé de remplir ses engagements envers le gouvernement qui lui avait alloué 40,000 livres selon les uns, moins disent les autres, Romain lui-même ne l'a jamais bien su, il partit en fin.

Le 15 juin, seul avec Romain, il s'élevait à sept heures du matin dans les airs, au milieu des vœux de la population de Boulogne. Moins d'une demi-heure après, ils tombaient tous deux avec l'aérostat dans les garennes de Wimille, Pilatre sans vie et Romain rendant le dernier soupir. A l'aspect de ces deux victimes, tous les traits de la satire s'émoussèrent et l'on ne trouva plus que des larmes à répandre sur les malheureux aéronautes. Les élégies se mêlèrent aux prières de l'Eglise qui bénit leur tombe, aux conjectures et aux supputations des sa-

vants qui tout aussitôt recherchèrent les causes de la catastrophe où ils avaient péri. Ces causes se discutent encore aujourd'hui.

Deux monuments leur ont été élevés ; l'un au lieu même de la chute ; l'autre dans le cimetière de Wimille, au-dessus de leur sépulture, sur le bord du chemin de Boulogne à Calais. En 1833, une nièce de Pilatre demeurant à Metz, patrie de l'aéronaute, Christine-Joséphine de Leautaud, veuve de Nicolas-Melchior Lambert, a légué 3,000 francs à la ville de Boulogne, pour le rétablissement de ces monuments. Le legs, recueilli l'année suivante, ne peut manquer de recevoir bientôt son exécution. Entre plusieurs inscriptions qui se lisent sur le mausolée de Wimille, celle-ci nous paraît la plus digne du sujet : elle a été composée en latin pour les passants qui ne sauraient pas le français, les autres étant en cette dernière langue, et elle se trouve du côté qui fait face au cimetière :

F. P. DE ROSIER ET P. A. ROMAIN, E BOLONIA PROPECTI
DIE JUNII 15, AN. 1785, PLUS 5 MIL PEDIBUS ALTIORES
PRÆCIPITI CASU PROPE TURREM CROATCAM EXINCTI SUNT,
ET HIC AMBO CONSEPULTI.

Une autre inscription, placée sur le mur sud de l'église de Wimille, fait connaître que des amis de Pilatre et de Romain ont fondé à perpétuité une messe anniversaire dans cette église.

De plus saisissants objets de la compassion que leur triste fin doit éternellement inspirer, en ce qu'ils sont plus, à vrai-dire, les restes des deux aéronautes, se conservent aux archives du Palais-de-Justice et dans le Musée de Boulogne. Le Musée possède la tenture de toile dorée qui entourait la galerie ; un morceau de l'étoffe du ballon ; le porte-voix, le baromètre et le thermomètre qu'ils avaient emportés dans leur expédition ; le bâton de l'un de leurs étendarts ; deux portraits-médailleurs de Pilatre, l'un en cire, l'autre en plâtre ; enfin une tablette de marbre blanc, carrée, petit monument commémoratif de ce qui s'était passé le 12 janvier dans la cour de l'établissement des Bains, et un peu trop exclusivement consacré, par M. Cléry de Bécourt, à la mémoire de Pilatre et d'un diner qu'il lui avait donné, en compagnie du marquis de Maison-Fort, peu de jours avant sa chute.

Aux archives du Palais-de-Justice se trouvent réunis en deux dossiers, parmi beaucoup de pièces de comptabilité relatives à

l'aérostat, des lettres écrites à Romain, le brouillon de la lettre à M. de Calonne, le compromis du 49 septembre, le passeport pour la Hollande, et aussi le petit billet d'Émilie Lemoyne. Romain portait ces trois dernières pièces sur lui, dans un portefeuille, en partant pour le voyage où il devait succomber. Nous avions signalé, en septembre 1849, l'existence de ces curieux documents, aux comités historiques institués près du ministère de l'instruction publique. Depuis, M. Léon Noël y a trouvé le sujet d'une piquante notice (*Almanach de Boulogne* pour l'année 1853.) Ils nous offrent aujourd'hui le moyen d'établir, dans leur exactitude et leur vérité, les faits et les circonstances de la trop célèbre expérience du 15 juin 1785 et de ses préliminaires.

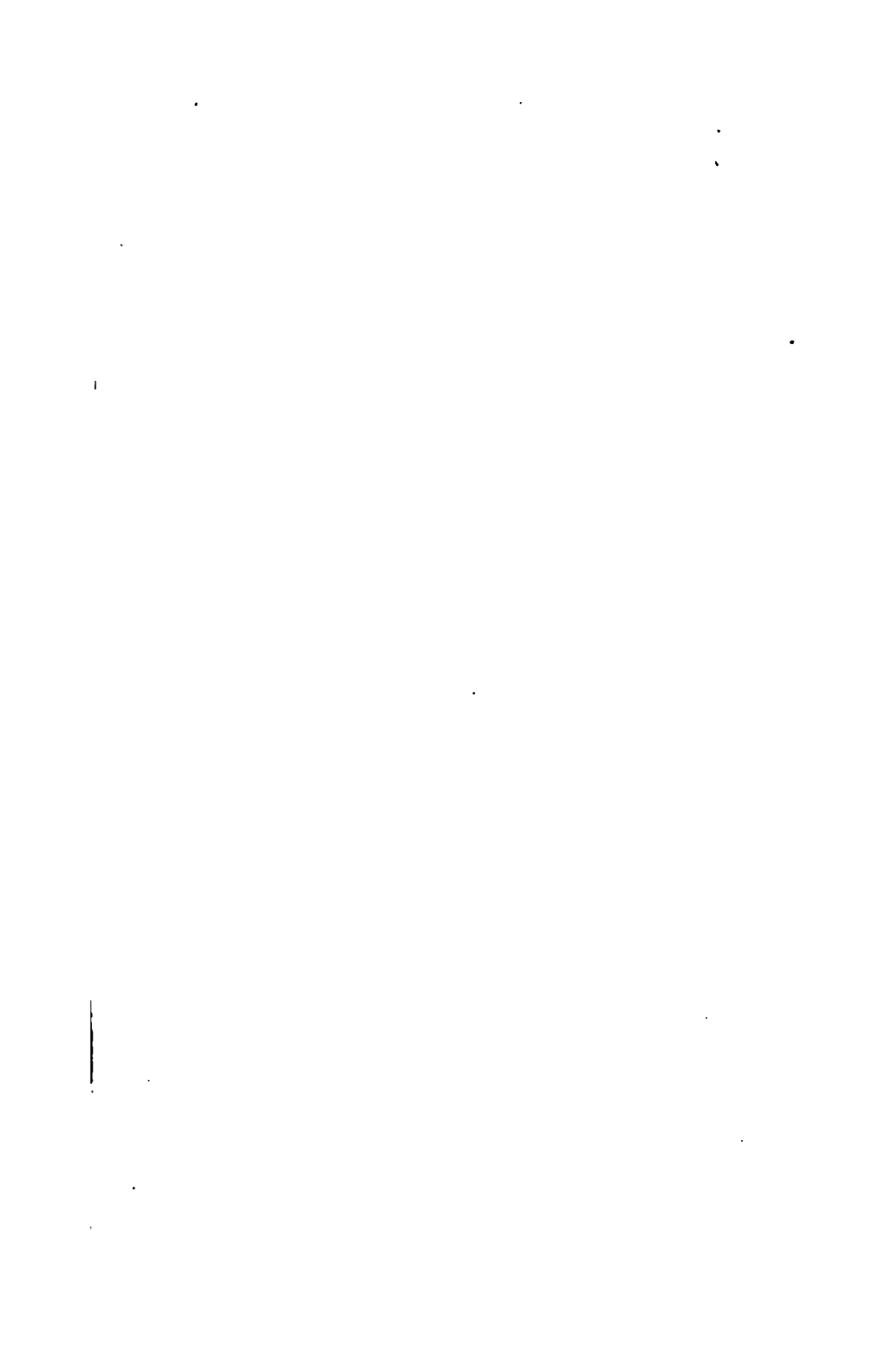


L'Année historique se publie par livraisons,
chacune correspondant au mois dans lequel elle
paraît. L'ouvrage sera terminé au mois de Décembre
prochain.

En vente chez l'éditeur, M^{me} DELIGNY, 37, Grande Rue.

L'ouvrage entier. 3 f. 50 c.⁷
Par livraison. » 30





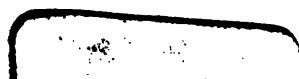
1











LIBRARY OF CONGRESS



0 013 527 101 9 

